

ANNEE 2020 – 2021

DAEU
FRANÇAIS
EXAMEN FINAL

DOCUMENT AUTORISE

Anthologie de la poésie française, de Villon à Verlaine (sans annotations).

Les candidats traiteront au choix l'un des trois sujets suivants et indiqueront sur leur copie le numéro du sujet choisi.

Le document contient 4 pages

1 Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde: je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers
5 forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant (1) de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il
10 ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle
15 leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses : elle les a disposés à les
20 souffrir (2) et souvent même à les regarder comme un bienfait.

Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain(3) étend ses bras sur la société tout entière; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule; il ne brise
25 pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse; il ne détruit point, il empêche de naître; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger.

J'ai toujours cru que cette sorte de servitude, réglée, douce et paisible, dont je viens de faire
30 le tableau, pourrait se combiner mieux qu'on ne l'imagine avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté, et qu'il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple.

Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres. Ne pouvant détruire ni l'un ni l'autre de ces instincts
35 contraires, ils s'efforcent de les satisfaire à la fois tous les deux. Ils imaginent un pouvoir unique, tutélaire, tout-puissant, mais élu par les citoyens. Ils combinent la centralisation et la souveraineté du peuple. Cela leur donne quelque relâche. Ils se consolent d'être en tutelle, en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisi leurs tuteurs. Chaque individu souffre qu'on l'attache, parce qu'il voit que ce n'est pas un homme ni une classe, mais le peuple lui-même, qui tient le bout de la chaîne.

40 Dans ce système, les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître, et y rentrent. Il y a, de nos jours, beaucoup de gens qui s'accommodent très aisément de cette espèce de compromis entre le despotisme administratif et la souveraineté du peuple, et qui pensent avoir assez garanti la liberté des individus, quand c'est au pouvoir national qu'ils la livrent. Cela ne me suffit point. La nature du maître m'importe bien moins que l'obéissance.

45 Je ne nierai pas cependant qu'une constitution semblable ne soit infiniment préférable à celle qui, après avoir concentré tous les pouvoirs, les déposerait dans les mains d'un homme ou d'un corps irresponsable. De toutes les différentes formes que le despotisme démocratique pourrait prendre, celle-ci serait assurément la pire.

Lorsque le souverain est électif ou surveillé de près par une législature réellement élective et
50 indépendante, l'oppression qu'il fait subir aux individus est quelquefois plus grande ; mais elle est toujours moins dégradante parce que chaque citoyen, alors qu'on le gêne et qu'on le réduit à l'impuissance, peut encore se figurer qu'en obéissant il ne se soumet qu'à lui-même, et que c'est à l'une de ses volontés qu'il sacrifie toutes les autres.

Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, volume II, (Quatrième Partie : Chapitre VI), 1840

(1) *au demeurant* : au restant

(2) *souffrir* : accepter, tolérer

(3) *le souverain* : le pouvoir au sens général

QUESTIONS (8 POINTS)

1) Dans les quatre premiers paragraphes (« Je veux imaginer... dont le gouvernement est le berger. »), vous analyserez la présentation faite par l'auteur des relations qui s'établissent entre les individus et le pouvoir, en vous appuyant sur l'étude de la relation logique dominante et du vocabulaire. [3 points]

2) Dans la seconde moitié du texte (« J'ai toujours cru... il sacrifie toutes les autres »), l'auteur développe un paradoxe que vous définirez et que vous commenterez, en relevant et en analysant les divers procédés qui servent à le démontrer. [3 points]

3) Vous reformulerez la thèse défendue par l'auteur. [2 points]

DISCUSSION (12 points)

Sujet : « Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant (= au restant) de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas. »

Pourrait-on adopter ce jugement de Tocqueville, qui souligne l'individualisme de ses contemporains, pour qualifier le comportement des hommes et des femmes de notre société du XXI^e siècle ?

SUJET N°2 : commentaire composé

Vous ferez le commentaire composé de la scène ci-dessous, et vous vous demanderez en quoi ce dénouement a pu paraître à certains incohérent, en étudiant :

- **Le revirement final et l'importance dramatique de cette évolution**
- **Sganarelle, un témoin nécessaire**

ACTE V SCENE 2 de DOM JUAN de MOLIERE

Sganarelle

Ah ! Monsieur, que j'ai de la joie de vous voir converti ! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

Dom Juan

La peste le benêt !

Sganarelle

Comment le benêt ?

Dom Juan

- 5 Quoi ? Tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur ?

Sganarelle

Quoi ? Ce n'est pas... Vous ne... Votre... Oh ! Quel homme ! Quel homme ! Quel homme !

Dom Juan

Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

Sganarelle

- 10 Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante ?

Dom Juan

15 Il y a bien quelque chose là-dedans que je ne comprends pas ; mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme, et si j'ai dit que je voulais corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me
20 contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin, et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confiance, et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses.

Sganarelle

20 Quoi ! Vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

Dom Juan

Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier, et qui se servent du même masque pour abuser le monde !

Sganarelle

Ah ! Quel homme ! Quel homme !

Dom Juan

25 Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages.

SUJET N°3 : dissertation littéraire
--

Vous traiterez le sujet de dissertation suivant en vous appuyant sur le recueil poétique étudié en cours et sur votre culture personnelle.

Les contraintes formelles peuvent-elles être un obstacle à la libre expression du poète ?

Document autorisé : Anthologie de la poésie française, de Villon à Verlaine (sans annotations).